



*La
pension
des
fuites*

LES AVENTURES DE
MONSIEUR SAUTERNES
au temps du covid-19

Un récit inédit sous forme de feuilleton dans le blog etourisme.info
PAR FRANCOIS PERROY, AUTEUR, BLOGUEUR ET CONSULTANT

La pension des fuites #1

Les aventures de Monsieur Sauternes au temps du Covid 19 commencent aujourd'hui

Chaque pays et chaque époque connaissent des crises. Certaines nous lient ou délient encore plus à l'humanité. Nous sommes dans l'un de ces moments au cours desquels l'inattendu devient propriétaire du temps. Un feu d'artifice observé et vécu depuis le mitard. La solitude imposée est la particularité de ce Décaméron des temps modernes. Depuis sa création en 2006 par une poignée de gentils cinglés, le Blog etourisme.info a partagé des informations, des moments autour du tourisme et des innovations digitales. Jamais nous n'avions occupé l'espace du samedi. C'est désormais chose faite et je vais vous expliquer pourquoi et comment.

Mon propos est de vous proposer un feuilleton. Une série, parce qu'elle comporte des soubresauts, des personnages aux trajectoires multiples et entrecroisées, ne m'est pas apparue si adaptée. Nous recourons ici à l'écrit et non à la narration tournée et montée. Le feuilleton de presse, aussi appelé littérature du bas, était publié au rez-de-chaussée, c'est à dire en bas de page des journaux quotidiens, dans l'espace a priori le moins lu des journaux. C'est pour cela que j'ai choisi le créneau disponible du samedi matin.

Il y a une autre raison, c'est que la littérature du bas évoque un monde souterrain, enfoui dans les interstices de la vie. Nos vies confinées du moment, en discontinuité temporelle entre travail en miettes et loisirs contraints, ne sont que des pâles contrepoints des missions tenues avec acharnement par les héros de la santé et des forces publiques et des soutiens privés associés qui alimentent et tiennent le front.

Ce feuilleton ne traitera pas spécifiquement de tourisme et de digital, quoi que parfois il s'en rapprochera. Il sera composé d'épisodes autonomes en moins de 2019 signes, comme notre ennemi commun le Covid 19. Il épousera tantôt des histoires de tous les jours, presque en temps réel, parfois il reprendra les ressorts du genre cliffhanger, au bord de la falaise. Il sera éventuellement bon dans quelques-uns de ses épisodes, probablement mauvais dans d'autres.

Ce feuilleton est une innovation pour moi, un appel à l'imaginaire. Il est une fiction totale et repose sur un sujet sans trompettes ni tambours, ni masques d'ailleurs. Il offrira, je l'espère un moment de détente et d'essai de compréhension et partage de nos tranches de vies recluses. Je le tiendrai les samedis, parfois il se glissera un autre jour dans la semaine selon les circonstances. Il s'arrêtera soit pour raison indépendante, soit pour grève de la pensée, soit à la fin des événements, mais dépassera, je l'espère, le temps du confinement tant la suite à venir nous promet des moments qui forceront nos capacités d'adaptation et d'imagination.

Pourquoi Monsieur Sauternes ? Usurpateur, faussaire, rentier, Monsieur Sauternes se sentait tout cela à la fois depuis l'émergence de la pandémie. Sa vie professionnelle, tout en déplacement, avait mûri dans la volupté de brumes liquoreuses. Changeant de lieu de vie et d'occupation comme d'autres se brossent les dents avec un soin méticuleux, Monsieur Sauternes découvrait pour la première fois que le stationnement, le confinement et la solitude constituaient une expérience nouvelle.

Je tiens du hasard le plus panoramique, autant que cela soit possible dans un confinement, qui modifie nos vies, ce récit inédit que je m'apprête à écrire et à vous partager. Ce saut, je me dois de vous l'indiquer, me conduit vers un vide à la profondeur inconnue. Je ne sais pas ce qu'il adviendra à Monsieur Sauternes. La couverture de ce feuilleton a été réalisée par l'ami créatif et d'excellente composition Pierre Eloy. Bonne lecture et bon confinement, respectueux de l'immense travail conduit par les soignants et les acteurs de la production indispensable à la sécurité du plus grand nombre.

La pension des fuites #2

Monsieur Sauternes avait pris ses marques. La maison appartenait à des amis qui lui en laissaient la jouissance printanière en vue de la préparer pour de futures locations saisonnières. Au temps d'un confinement nouveau, dont Sauternes avait cherché la définition précise de ce mot peu usité dans le dictionnaire, la perspective touristique s'éloignait.

Le sous-sol abritait des réserves alimentaires faites maison (cèpes, confitures, tomates et haricots en bocaux, thon fondant dans l'huile). Il abritait aussi un vieux projecteur de cinéma super 8. On n'aurait pas tenu un siège, cependant 4 personnes pouvaient y loger, moyennant un prix de location que d'aucuns jugeaient élevé. Chaque semaine amenait de nouveaux occupants. En temps normal.

Le jardin était séparé de la forêt maritime par un pare-feu sableux. Des sentes conduisaient à l'océan à travers les pins, chênes verts et arbousiers. Dans les premiers jours, Sauternes compléta les stocks alimentaires en mode survivaliste et minimaliste. L'eau du puits, bouillie, était potable. A l'inverse de l'écrivain réputé Bernie Descrussecs, indiquant dans son Journal d'un Confiné avoir planqué son auto parisienne pour ne pas la laisser en évidence devant sa résidence secondaire, Sauternes avait garé la sienne de manière visible.

L'ennui arriva à grands pas. Sauternes faisait défiler son répertoire téléphonique. Peu sociable, sans être édenté, il entrevoyait que l'on ne viendrait pas à lui. L'horizon se rétrécissait. Le proche était devenu inaccessible. La réclusion le plongea dans la lecture de Kundera. L'éternel retour à la normale s'affirmait comme mythe au fil des jours de réclusion et des nuits sans météorite.

Un matin, Sauternes rêvait qu'il franchissait des frontières. D'abord celles des propriétés voisines. Des coups de fusils retentirent. Deux hommes en treillis s'adonnaient à un ball-trap dans la forêt attenante. L'un d'eux lançait des bouteilles de vin alors que l'autre les visait avec son fusil de chasse. "On tire. On tire les tessons du confinement" lui cria l'un d'eux. "On s'entraîne à la chasse au vol". Des éclats de verre retombaient en brillant au soleil tels une pluie diamantaire.

La nuit suivante, Sauternes guettait les étoiles filantes. Planqué derrière sa clôture de bois et de brande, il assista au passage d'une harde de sangliers masqués alors que dans la brume montante, plastronnait sous les pins un groupe de cervidés, dont un magnifique cerf cintré dans une blouse bleue.

La pension des fuites #3

Monsieur Sauternes courait dans les bois dont il connaissait les chemins. Au début du confinement, il éprouvait son corps sans se munir de l'attestation de déplacement. Le couvert forestier, constitué d'une mappemonde de houppiers, le protégeait dans son évolution.

Sauternes avait organisé un potager clôturé. Les chevreuils le considéraient comme un aimable garde-manger. Son voisin, le vieux Monsieur Merlot, l'ordonnait pendant ses absences. Arrivant en cette fin d'hiver à la douceur émollissante, Sauternes avait constaté l'impréparation du jardinet.

Monsieur Merlot dirigeait l'exploitation Le Lapin de Barrade. Il y vendait des lapins vivants aux enfants heureux. Mais le plus souvent, les lapins quittaient les lieux vidés, sans cérémonie. En entier ou en morceaux. Sauternes avait repéré des lapins en liberté dans son jardin malgré la clôture à maille carrée qui entourait la petite ferme. Il se présenta pour saluer son voisin et l'alerter de cette évasion. Il voulait aussi réserver son premier lapin de garenne en vue de son prochain batch cooking de reclus.

Les casiers étaient ouverts. Monsieur Merlot était absent. La maison était fermée. Le chien Médoc trainait sur place. Il fit la fête au visiteur et le suivit lorsque Sauternes rentra chez lui pour téléphoner à Merlot. La ligne fixe ne répondait pas. Les maisons voisines étant inoccupées, il appela le médecin du canton. Ce dernier, difficilement joignable, lui indiqua que Monsieur Merlot, pris de toux et mal en point était parti à l'hôpital. Il ajouta qu'on ne pouvait lui rendre visite.

Sauternes et le chien Médoc s'entendaient bien. Leurs journées solitaires passaient lentement. Des grésillements de drones parleurs avaient remplacé les hélicoptères pour empêcher les promenades à l'océan.

Le beau temps rendait paranoïaque. Sauternes ne voulait renoncer à son running, mais il redoutait d'être mis à l'amende. La surveillance qui s'organisait par le transfert des données d'utilisation des smartphones le préoccupait. Un matin, alors que les mauvaises nouvelles

broyaient sa radio à piles, il découpa des bandes de fixation et colla son smartphone, GPS ouvert, sur les flancs de Médoc.

Il referma à clef le portillon du jardin et happé par le rivage, il sortit courir. Médoc, énervé par cette prothèse malvenue tourna bourrique pour l'enlever. Pendant ce temps, Sauternes avalait les kilomètres de son jogging millésimé dans la pinède de Bourrindays.

La pension des fuites #4

Monsieur Sauternes courait. Par les chemins de sable dans la pignada. Sautant entre genêts et ajoncs, contournant arbousiers et chênes lièges, Sauternes s'adonnait à son épreuve quotidienne sans contrainte. Au loin, le chien Médoc girait comme un derviche tourneur pour défaire l'attache autocollante qui tenait le smartphone actif que Sauternes lui avait collé sur les flancs. Le chien se dépensait follement dans le jardin clos pendant que Sauternes avalait les kilomètres dans les dunes. Ce dernier redoutait la surveillance de ses traces en géolocalisation. En apparence finaud, Sauternes se sentait libre par cette manigance. Il approchait du rivage. A marée basse, les lumières fondaient un tableau rassurant sur l'égal sableux. Sauternes évaluait qu'il pourrait discrètement pratiquer du surfcasting à reculer. Quelques bars viendraient se prendre à son hameçon. Il faudrait trouver lequel, la saison n'étant plus au maquereau. Il ne risquait ni concurrence halieutique ni contrôle sur cette côte isolée. Les gendarmes étaient bien occupés.

Ce jour portait deux mauvaises nouvelles : l'hospitalisation de Monsieur Merlot et la brutale de disparition de Christophe, l'éternel compagnon musicien de ses nuits bleues scellées au bourbon. Sauternes écrivait et pratiquait d'intenses activités manuelles nocturnes. Il aimait, tel son maître en sons de dentelle, enregistrer les meilleurs bruits de la nuit sur son Nagra à bandes magnétiques. Foulant la grève de sable dorée, Sauternes avait dessiné d'un trait de bois flotté sur le sable, le doux visage de son amoureuse qui lui souriait. Il ne plut pas sur cette plage, mais les vagues bientôt effaceraient son souvenir. Personne n'avait crié pour qu'elle revienne.

Les rêves propulsent loin les pensées et les joggeurs. Un bourdonnement lui fit lever la tête. Un drone l'avait décelé. Activant sa course en rebroussant chemin il fonça vers la pinède pour se mettre à couvert. Mais le drone s'affranchissait des têtes des arbres et tenait le rythme. Pis, il savait l'axe de course de Sauternes. Il le précédait même. Sauternes tenait l'allure mais s'essouffait d'étonnement. Le vrombissement augmentait, passant à droite et à gauche. Qui pouvait donc pourchasser ainsi Roger Tornhill ? Sortant de la pinède et traversant le pare-feu conduisant au portillon du jardin, Sauternes retrouva ses esprits quand il aperçut le Duster de la gendarmerie qui l'attendait. Gyrophare allumé.

Il sortit ses lunettes bleues.



La pension des fuites #5

Sauternes sortait du bois après son jogging. Il portait des lunettes bleues et rondes. L'instant était bleu de toutes parts : le gyrophare, la voiture de gendarmerie, les trois uniformes. Le ciel tenait de l'été grec.

“- Bonjour Monsieur, Gendarmerie Nationale” salua le chef.

Sauternes n'avait pas son attestation, mais le maréchal des logis chef Chablis lui serra vigoureusement la main après la salutation formelle. Sauternes était fait du même bois que Chablis. Les deux se connaissaient de longue date. Et la venue de Chablis, pour amicale qu'elle fut, tenait aussi d'une mission propre au DSI local (Détachement de Surveillance et d'Intervention) dans lequel servait Chablis.

Pour contrer la propagation du virus il fallait le rendre asocial. Dans ce tourment qui ferait date, les relations humaines s'estompaient. Sauternes, ancien militaire, avait vécu des missions en OPEX, dont une avec Chablis en terrain difficile. Plus âgé, il avait rendu les armes depuis longtemps. Il était content de retrouver le maréchal chef des logis à chaque printemps qu'il passait ici à préparer la maison de vacances des propriétaires lointains. En temps normal les deux compères se retrouvaient pour courir et nager à l'océan avant de se régaler d'une grillade à la plancha.

Sauternes invita Chablis sur la terrasse à l'écart de ses deux coéquipiers. Pour récupérer son smartphone, Sauternes flatta le chien Médoc qui le regardait d'un oeil torve. Des lapins téméraires broutaient l'herbe vive du printemps. Sauternes n'avait pas bien évalué le fait qu'enfuis de chez sa voisine, ils allaient creuser des terriers dans le magnifique jardin.

“- Bien ton coup du mobile canin, mais on ne me la fait pas” lui glissa Chablis dans un large sourire.

“- Tu n'as rien remarqué de particulier ?”

– “Toujours ces tireurs de pigeons d'argile trop proches de la maison. Et Madame Merlot qui est à l'hosto”.

Sauternes tenait de son expérience militaire une vigilance native. Mais il fut surpris d'entendre que des trafics nocturnes s'effectuaient dans la pinède. Des escrocs en fat bike remontaient le littoral. Des masques non conformes, made in anywhere, arrivaient d'Espagne et remontaient la côte. Les montants versés étaient astronomiques et la protection...désastreuse. Des citoyens inquiets, des entrepreneurs dépourvus de solutions de protection, avaient cédé à la tentation. Le trafic était d'importance. Et des vols étaient commis dans les résidences secondaires.

La pension des fuites #6

Les retraités Tannat s'inquiétaient des événements. Non pour leur santé en laquelle ils avaient une confiance absolue. Véganes, parés de toute intrusion animalesque dans leur alimentation et ne connaissant pas personnellement de pangolin, ni de Chinois, ils s'estimaient à l'abri de la maladie. Leur préoccupation portait sur la location de la belle maison dont les 1000 euros la nuit ruisselaient dans leurs comptes. La retraite sertie d'or perdait de sa consistance. Déguster des daiquiris au bord des mers du Sud devenait moins joyeux. D'autant que leurs autres investissements dans des boxes automobiles s'avéraient incertains avec ce besoin qu'avaient les jeunes citadins à préférer le vélo à l'auto. Le monde avait perdu de sa lucidité pestait Tannat.

Les écureuils dansaient dans les pins avant d'en balancer les pommes dont ils avaient bouloché les pignons. Le matin, le ciel se levait vert pâle d'inquiétude alors que les pissenlits tonifiés par la météo ne résistaient pas à la taille qu'en faisait Sauternes pour ses poêlées sautées. Ni au broutage assidu des lapins libérés. Les jours du silence s'écoulaient dans la pignada tandis qu'au loin rugissait la souffrance des malades de l'inconnu virus. De touristes, il n'y en avait point à l'horizon. Le vieux Paolo Tannat surveillait l'avancement des travaux de Sauternes par un réseau de caméras. Personne ne fondait de projets touristiques. La vie s'était arrêtée et cela rendait les propriétaires plus confits que jamais. Ils rôtaient à vue d'oeil d'être si désemparés face au reflux de leurs rentes. Et aussi, de l'abus de daiquiris dans ce Pompéi mondial.

Pendant ce temps long du vide relationnel, Sauternes voyait également s'éloigner ses perspectives de rémunérations. Il vivait de sa mince pension d'ex-militaire et de quelques expédients de brocante. La saison qu'il organisait en majordome pour les clients de luxe de la maison ceinte d'une haute clôture de planches brutes, s'avérait de plus en plus hypothétique. Après avoir remis en état la propriété à chaque printemps, il se réfugiait dans la cabane sise au fond du jardin au milieu d'une bambouseraie égayée des chants des mésanges charbonnières et chardonnerets élégants. Six mois de service, nourri et blanchi, même modestement payé, cela avait du sens. Surtout que Sauternes voulait devenir écrivain. La solitude imposée lui convenait assez bien dans les premières semaines.

La pension des fuites #7

Le début du printemps 2020 fut beau. Les cieux bleus s'emboîtaient comme des pièces d'un puzzle dans un périmètre confiné. Lors d'une nuit, au cours de laquelle Sauternes grattouillait son banjo sur la terrasse, il remarqua une harde de cervidés à la lisière de la forêt. Le groupe avançait lentement lorgnant du côté de la villa et de l'écheveau de notes métalliques qui en sortait. De nouveaux animaux arrivaient par divers sentiers jusqu'à constituer un attroupement sur le pare-feu. De la clôture à la lisière de la forêt, l'espace sableux était occupé de chevreuils attentifs, beaucoup se frottaient le museau aux troncs des pins.

Sauternes, dont l'esprit se projetait alors dans un bain astral, goûtait les notes qui surfaient sur le murmure de l'océan frôlant les têtes des arbres. Il ne s'attendait pas à ce public si bienveillant. D'abord flatté, puis incrédule, il arrêta sa mélodie grinçante. Un autre son inhabituel charpentait l'ambiance. Un léger sifflement arrivait par vagues depuis l'océan. Les chevreuils constituaient une longue file quasi compacte qui ne manifesta pas de mouvement particulier à l'arrêt du banjo. Sauternes attendit longtemps avant de constater le repli des chevreuils dans le bois à l'arrêt du bruit parasite.

La nuit suivante, le même phénomène d'arrivée d'une première harde, puis de plusieurs se produisit, alors que Sauternes ne pinçait pas les cordes de son instrument. Une chose était désormais prouvée : le banjo ne gênait pas les cervidés. Cependant, il ne les attirait pas non plus. Le sifflement persistait.

La troisième nuit, Sauternes, habillé de noir, avait enfilé sa cagoule militaire, alors qu'il décidait de se planquer au niveau du second sentier latéral à la dune, sous le couvert forestier. Là, sous les genêts, il attendit le creux de la nuit. Un sifflement apparut, précédant un fin trait de lumière sautillant au gré du relief dunaire et remontant vers le nord. L'évasion des chevreuils avait commencé alors que le faisceau et son bruit apparaissaient de manière plus distincte. Un cycliste fonçait sur un fat bike équipé d'un éclairage réduit. Un sac accroché au dos, il filait droit devant. Puis un deuxième, un troisième. Au total, plus de 20 équipages espacés dans le temps remontaient vers le nord. Une vraie piste Ho Chi Minh. Voilà qui régalerait le Maréchal des Logis Chef Chablis. Le flux passé, Sauternes attendit le retour des cervidés pour regagner la villa des bois.

La pension des fuites #8

Sauternes binait, parlait aux taupes et cirait tel un serviable laquais. Son projet de devenir écrivain avait surgi pour meubler le vide créé par le départ de Rachida Chasselas, son amie. Désarmé, il avait découvert dans son retour à la vie civile que l'intendance ne suivait pas. Apprendre à se prendre en charge l'avait occupé à plein temps. Sa relation avec la belle Rachida avait réduit son inadaptation civile.

Le temps avait passé. Les boulots saisonniers complétaient sa pension. La brocante, conciliant une autonomie et une confraternité à la frontière lointaine des contraintes administratives, lui était apparue comme un refuge. Sous le manteau des brocantes s'échangeaient des produits interdits, tels d'anciens masques des armées. Au regard des manifestations sociales et des casses du siècle, la possession de ces protections militaires était sanctionnée. Sauternes s'était constitué une réputation dans le milieu des passionnés les plus secrets. Activant des réseaux d'anciens militaires, il pouvait dénicher de rares objets. Il s'était aussi spécialisé dans les dentiers et prothèses dentaires. Une communauté d'amateurs de restaurations buccales attendait ses propositions les plus artistiques. Un dentier comportant l'insertion d'une pierre précieuse s'arrachait à prix d'or.

Son amie, l'intrépide Rachida Chasselas, l'avait quitté pour s'installer au Pérou. Son projet tenait du château de cartes soufflé. Sa reconversion portait sur la gestion d'un surf-camp alimentaire doublée d'une activité d'orfèvre. Elle évoluait vers Punta Sal à la recherche du spot de surf le plus prisé. Rachida Chasselas occupait l'esprit de Sauternes lors de ses soirées solitaires rythmées par les vols supersoniques des chauve-souris. Elle surgissait également dans les matins secoués du tintamarre des oiseaux. Car si la vie sociale perdait en consistance, la nature s'épanouissait dans le silence tonitruant de la pandémie. Mais pour tout l'or du Pérou, Sauternes ne l'aurait pas suivie en terre inca.

Sauternes aurait des facilités pour écouler des bijoux home-made. De conserve avec Rachida Chasselas, il était convenu qu'il revendrait en France une partie des créations de son ex péruvienne. La question de l'acheminement se poserait bientôt. D'autant que les transports transatlantiques avaient fondu. En échange, mission avait été confiée à la belle de dénicher des dentitions artistiques en mal de citoyens. Ou des masques militaires.

La pension des fuites #9

Sauternes était chaud patate. Une frite précuite avant la plongée dans l'huile. Malhabile à l'apéro, il excellait dans la dégustation des vins. Et saluait certain muscadet en ouverture de palais pour atteindre la béatitude avec des meursault. Célébrant ses ondes cérébrales au vin blanc, il s'attaquait enfin à l'écriture. Son rêve d'écrivain tenait davantage de la quête d'un statut que de la capacité à écrire promptement.

Si l'on résume, ses relations sociales étaient éloignées : la vive Rachida Chasselas écumait le Pérou, Chablis pourchassait d'improbables trafics à moins de 1 euros l'unité masquée, la vieille Merlot était enfoncée dans les profondeurs d'un sol à faible irrigation, les vieux Tannat le tenaient à l'oeil mais ne possédaient le moindre bouchon de liège de pouvoir pour attirer des touristes. Chasseurs et gibier de la forêt alternaient leurs présences près de la villa. Les lapins fournissaient d'excellents morceaux chasseurs à la cocotte. Sauternes aimait le vin blanc qui aide à formuler des idées aiguisées, des mots vifs et des sentiments limés à la pierre à fusil. Il n'avait à l'instant aucune diablesse d'esprit et de corps comme il les aimait à proximité d'onde. Les bouteilles de meursault avaient cheminé dans sa 4 L depuis Boulogne-sur-Mer. On lui avait livré 1000 attaches galvanisées.

Dans des couleurs crépusculaires on entendit un cliquetis lent. Un son ancien portant ses notes dans la pinède vidée saturée du silence abrutissant du confinement parcellaire. Sauternes s'était lancé dans l'écriture ! Depuis qu'il en rêvait. De ses missions lointaines à Dayr Kifa au Liban à sa réinsertion civile, en passant par ses relations matures, joyeuses et juteuses avec Rachida Chasselas, dorée à souhait dès l'été venu, il n'aspirait qu'à écrire ses merveilleuses aventures.

Mais il fallait vivre. Et le temps du passage de l'intensité à la normalité, l'écriture s'était cantonné à des exercices de rewriting du meilleur de San Antonio. C'est qu'il en fallait des jours pour rédiger des idées à 24 carats. Enfin, il se jetait à l'eau sur sa machine à écrire de la Underwood Typewriter Company. Car cela était connu, un écrivain se devait d'écrire sur une Underwood, de surcroît, seul au fond des bois après avoir tordu le col (de cygne) à *quelques bouteilles de vin, blanc comme neige en signe d'un poème d'une blancheur éclatante au signal d'un crépuscule tonitruant des aventures d'un passeur de lumières et de matos frontalier.*

La pension des fuites #10

Un ciel pur comme une nuit sans lune baignait les astres et révélait la faiblesse des hommes à Bernis-Pinot.

-“Tiens toi à la fenêtre ce soir”

Muscadelle _____ avait _____ vu _____ juste.

La nuit promettait une mélancolie illuminée des meilleurs feux disponibles sur la place d'armes.



Un ciel pur comme une nuit sa lune baignait les astres
et révélait la faible lueur des hommes à Bernis.
Tie n s toi à la fenêtre ce soir,
Mme cadelle avait vu juste.
La nuit promettait une matinée illuminée des meilleurs faux dieux
n libérés sur la place d'Armes.

C'est ainsi par la lucarne et dans le cliquetis nocturne des messages
sans traces ni mémoires que Sauternes commença son histoire.

La nuit était froide à faire geler toute secretion et à transformer
en bâton de glace à briser les doigts de Bernis.
Portez à si fallait assister au spectacle à venir.

Il fallait remettre à couvert.

C'est ainsi par la lucarne et dans le cliquetis nocturne des messages sans traces ni mémoires que Sauternes commença (et ratura) son histoire.

La nuit était froide à faire geler toute sécrétion et à transformer en bâtonnet de glace les doigts de Bernis-Pinot. Pourtant il allait assister au spectacle à venir. Il fallait se mettre à couvert.

Monsieur Sauternes écrivait des phrases de mirliton comme un soutier chargé du charbon. Rien de tel que ses aventures passées, tressées sans fleurs ni couronnes. Les souvenirs et les descriptions s'enchaînaient jusqu'à constituer des briques dépareillées sans liaison de mortier. Sa petite musique égrenait des notes mais ne passait pas la chatière de la partition alors que la solitude printanière confinait au mitard de plein air.

La piste Ho Chi Minh déroulait son ruban dans la nuit forestière. Tels de rapides vers luisants, des vélos avançaient, éclairant faiblement la voie. La faune se réfugiait toujours près de la villa. Mais une nuit, Sauternes avait quitté sa table et sa machine. Muni de grenades à plâtre X F1 et de pétards de perturbation il avait décidé de passer à l'action. Car aucune contrainte ne devait jamais perturber l'esprit de la forêt. Il fallait que cesse cette gêne à la beauté des lieux.

Chablis l'observait à distance depuis qu'il avait reçu dans l'après-midi son sibyllin message par téléphone : *Tiens toi à la fenêtre ce soir.* Se plaçant hors service, il avait tenu à occuper le terrain tant il connaissait la motivation de Sauternes pour semer la pagaille. Il le suivit et se cacha dans les bois. Sauternes devinait sa présence alors que son guet était bien engagé dans le silence de la nuit rythmé par le chant d'un couple de chouettes hulottes.

Alors qu'un flux de vélos s'approchait, diffusant son sifflement désagréable qui précédait un faible halo avançant, des gerbes d'étincelles scintillantes et propulsées à l'horizontale surgirent à flanc de dune dans les houppiers des pins. Tout en courant, Sauternes tirait des pétards à la fronde sur la colonne cycliste qu'il remontait à flanc de dune. Une magnifique frondaison sonore et mobile se répandait latéralement à la piste. Depuis son poste d'observation Chablis reconnaissait son Sauternes à l'oeuvre. L'affaire devint plus sérieuse avec le lancer de grenades sonores à panache blanc. De noir vêtu et cagoulé, Sauternes bondissait parmi les arbousiers vidant son arsenal. Les rombières avaient mis pied à terre et s'échappaient en tous sens poussant leur vélo. L'un d'eux avait décampé sans sa monture qui gisait au sol sacoches au flanc. Sangliers, cervidés, lapins et oiseaux de tous bords n'avaient rien manqué du spectacle. Le chien Médoc aboyait au loin. Le calme revenu, Chablis avait rejoint Sauternes autour du fat bike gisant.

Sauternes accroupi avait ouvert les sacoches dont il retirait des boîtes de médicaments et de masques chirurgicaux ainsi que des paquets d'herbes séchées finement conditionnés. Un ruban serpentine mauve fermait chaque sachet.

HydroxyChlorophylla de la Sierra Nevada.

Tel était le nom de ces petits emballages dont l'un, éventré, sentait la garrigue, la lavande et thym.

“- On se risque sur le bizarre ?” déclara Sauternes en goûtant aux brindilles.

“- On aurait pas dû arrêter la fabrication de l'herbe de jardin, ça réduisait le taux de connerie” ajouta Chablis.

“- Sûr, les analyses de sang étaient imparables sur le sujet : les neurones brillants, jamais ne revenaient avec la prise d'herbe à lapin”.

Les deux compères remontaient vers la villa alors qu'en sens inverse par des chemins éloignés la faune refluit vers ses repaires. Une nuit d'ivresse porta dans la forêt des tirades d'histoires brisées d'amoureux mélancoliques d'oeuvres de jeunesse à jamais enfuies. Chablis et Sauternes avaient convoqué muscadet et meursault à une aimable dinguerie sur la terrasse de la villa en bois. Les bouteilles vides roulaient et fuyaient vers le sable qu'un prompt soleil de printemps faisait miroiter à l'aurore frémissante d'un enfermement des libertés alors que les deux compères assignés à canapé gisaient.

Fin de la Pension des Fuites (saison 1), par François Perroy, 2020.